

Auteur, compositeur, guitariste et chanteur Martiniquais, Nicolas Rémion alias Nicolas Lossen, est né au Lamentin, sur l'île de la Martinique, dans la Caraïbe, le 19 janvier 1983. Refusant toute forme de carcans, il puise son inspiration et s'exprime dans des styles aussi variés que le Jazz, le Reggae, la New-Soul, le zouk, etc.

Dès le début des années 2000, on le retrouve à Paris à la tête de formations telles que *Satta Man*, ou encore le *Lossen Jazz Collective*.

Depuis son retour en Martinique en Janvier 2010, il participe activement aux différentes manifestations musicales de l'île et a créé plusieurs groupes avec lesquels il se produit régulièrement ; on le retrouve également aux côtés d'artistes locaux ou de passage en Martinique et dans la Caraïbe.

Durant le printemps-été 2012, il se rend en Amérique du Nord afin d'y tester sa musique et de découvrir les scènes locales ; cette expérience donnera naissance au film-documentaire « Six Months with Nicolas Lossen » qui sortira en Janvier 2013. Son premier album est attendu pour le premier trimestre de la même année.

GESTATION ET DEBUT DE CARRIÈRE

Le contexte Antillais

Nicolas Lossen est bercé dès sa plus jeune enfance par la musique omniprésente dans la caraïbe. Au-delà du simple divertissement, la musique rythme le quotidien des habitants. En effet, l'année est ponctuée de grandes fêtes populaires, et chacune d'entre elles est accompagnée d'une musique particulière. C'est ainsi que la plupart des jeunes Martiniquais maîtrisent très tôt les claves locales et considèrent comme naturels des rythmes qui pourraient sembler complexes à d'autres. Et puisque les échanges et les emprunts entre les différentes îles sont communs, Nicolas Lossen baignera dans un univers musical ambiant très riche. La musique permet encore aux Antillais de raconter leur Histoire et leurs vies à travers des textes souvent sarcastiques et très imagés ; grâce au rire, ces textes pénètrent aisément l'esprit de tous, et en particulier ceux des plus jeunes. Ces rythmes syncopés d'origine diverses, leur entrain ou leur douceur toujours chargés émotionnellement, ainsi que ces textes imagés et subtilement affûtés marqueront l'univers musical de Nicolas Lossen.

Enfance et famille

Suite à la séparation de ses parents à cause des dérives de son père, sa mère, Nicole Lossen, l'élève seule ; ils vivront dans diverses communes de la Martinique pour finalement se fixer au Vauclin quand Nicolas atteint sa troisième année. Par la suite, elle rencontrera Louis-Henri Numa, dit « Luco », et ils auront ensemble la petite soeur de Nicolas : Anne-Sophie Numa, née en Janvier 1992. Luco, qui appartenait à un groupe dans sa jeunesse, sera comme un père pour Nicolas, et en mélomane discret, lui fera parfois écouter quelques disques.

« J'ai toujours eu un clavier à la maison... tu sais, ceux dans lesquels on met les six grosses piles rondes ; ma mère a bien essayé de m'inscrire au cours de solfège à cette époque, mais comme pour beaucoup de gamins, la manière de l'enseigner m'a vite calmé... alors c'était davantage un jouet que j'utilisais de temps en temps... j'avais appris à y jouer quelques mélodies de mémoire ou en écoutant les disques ; je me suis rendu compte plus tard que ça m'a quand même permis de développer un peu mon oreille : j'avais déjà compris ce qu'étaient une tierce majeure et une tierce mineure ». « Je me souviens qu'un jour quand j'étais tout petit, on était allé voir mon père, et il y avait une guitare qu'on m'avait laissé essayer... Après ça, j'en ai demandé une à ma mère plusieurs fois, mais je crois que ça lui rappelait trop de mauvais souvenirs, et je n'en ai jamais eu ; Ce qui est drôle, c'est que du côté de mon père, toute la famille est musicienne, mais je ne les ai connus que très tard, en rentrant en Martinique après mes études en 2010 ; et du côté de ma mère j'avais un oncle dont toute la famille était

musicienne ; parfois on allait voir ses galas, quand on allait en France. Il paraît aussi que mon grand-père, le père de ma mère, était batteur... c'est peut-être génétique ! »

En Décembre 2000, pour son premier Noël à Paris, à la veille de ses 18 ans, une guitare folk est finalement déposée sous le sapin à son attention (il l'avait choisie lui-même). Autodidacte acharné, il sera capable le soir-même de jouer parfaitement l'introduction de « Redemption Song ».

Révélation

À neuf ans, il entend « The man in the mirror » de Mickael Jackson, et c'est le coup de foudre: « si tu veux changer le monde dans lequel nous vivons, regarde-toi dans la glace, et change ! ». Touché comme jamais auparavant, il comprend que la Musique permet aussi d'agir, que c'est une arme puissante. Dès lors, il traduit toutes les chansons de Mickael Jackson qu'il trouve et les apprend par cœur.

À l'adolescence, il découvre la Musique de Bob Marley : c'est une révélation. Il va s'y plonger corps et âme avec une délectation et une avidité toujours renouvelées, s'informer sur sa vie, son oeuvre. D'autant plus que cette fois-ci, le message le touche d'une manière encore plus particulière, presque personnellement : il s'agit de l'histoire de la déportation d'Africains en Amérique. Il s'agit de son Histoire. Désormais, il vivra la musique comme un engagement. Plus tard, alors étudiant parisien, il comprend en quoi consiste le fait de cultiver sa musique et de travailler un instrument, et ce, grâce au Jazz. Il tombera d'abord sur l'album « Revelation » de Cyrus Chestnut et l'écouterait en boucle, époustoufflé par la précision du pianiste. Il se souviendra alors des grandes formations Martiniquaises comme celle de Malavoi et fera le lien ; ou encore du « Jazz Master » de Chick Corea que son beau-père lui avait alors présenté comme de la musique latine.

Et il rencontre Renaud Dechezleprêtre, étudiant de sa promotion à la fac de sociologie. Un jour, alors qu'ils rentrent ensemble des cours, Renaud sort des grilles d'harmonies dans le métro et lui explique qu'il révise pour un examen : dès lors ils ne se quitteront plus et suivront ensemble un cursus de Jazz. Il se retrouvent pour jouer le Blues, le Boogie-Woogie, puis les standards de Swing et de Be Bop plusieurs fois par semaine ; plus tard ils écumeront les Jam sessions parisiennes, et en particulier celles de Stéphane Patry, et celles de François Faure et d'Hadrien Ferraud, au Caveau des Oubliettes. Il leur faudra cependant quelques années avant d'oser y participer. C'est l'école traditionnelle du Jazz, celle de la rue ; et c'est très certainement de là que Nicolas apprendra le plus et tirera le plus d'influences.

La culture de la musique et ses recherches en composition le ramèneront rapidement à la musique dite « classique » ainsi qu'aux musiques traditionnelles de diverses cultures.

« Quand il s'agit d'en jouer, il y a bien des styles dans lesquels je me sens plus à l'aise a priori, et sans travail préalable ; mais il n'y a aucun style que je préfère à un autre... je pense que le fait d'aimer ou non une musique donnée relève plus de la compréhension de cette musique que d'un goût inné... c'est un peu pareil quand on se retrouve face à d'autres cultures ».

ÉTUDES ET RECHERCHES PERSONNELLES

Plutôt méticuleux, exigeant et rationnel, Nicolas s'en veut beaucoup à lui-même quand il est incapable de réaliser quelque chose qu'un enseignant lui a demandé ou un objectif qu'il s'est lui-même fixé. Ceci lui permet de suivre une scolarité sans encombre et de fournir juste ce qu'il faut pour obtenir un Bac Scientifique en Juin 2000, tout en s'adonnant à sa passion d'alors : la planche à voile (il sera ponctuellement moniteur durant les vacances d'été).

Réflexions

La musique de Mickael Jackson, la découverte de Bob Marley et ses réflexions personnelles soulèvent cependant en lui un questionnement incessant quant à ce qu'il observe de la vie des Hommes. Il n'arrive pas à admettre certaines aberrations qui lui semblent d'ailleurs de plus en plus intrusives. Il décide donc de se consacrer à l'éthologie et part pour la fac de Biologie à Paris en Septembre 2000. Il veut tenter d'appréhender et de comprendre les sociétés humaines et l'organisation des êtres vivants via l'observation des grandes lois comportementales animales et humaines.

Université

La fac de bio (Jussieu Paris VI), qui s'apparente plus à une sélection qu'à un cursus, ne lui correspond pas, d'autant plus qu'il a eu sa première guitare à Noël, et qu'elle est devenue son sac à dos. Il veut se cultiver, et non participer à l'univers compétitif ambiant. En Septembre 2001, il s'engage donc, non sans doute, dans l'autre cursus français permettant d'accéder à l'Éthologie, les Sciences Humaines (René Descartes et La Sorbonne, Paris V). Formé aux sciences dures, il ne sait pas du tout à quoi s'attendre parmi tous ces littéraires. Mais la Sociologie et l'Anthropologie lui ouvriront finalement tout un nouveau champ de questionnement et l'aideront dans sa réflexion humaniste. Dès la première année il se débrouille pour assister en auditeur libre au cours d'éthologie réservés aux étudiants de troisième année.

Études musicales

En parallèle, puisque les horaires de la fac le permettent, il s'adonne de plus en plus à l'étude de la musique, en particulier celle de la guitare et de l'harmonie Jazz. D'abord en autodidacte, puis au Centre d'Information Musicale (CIM), une école parisienne où il suivra, pendant un an à partir de septembre 2002, un programme de six heures par semaine, notamment avec celui qui deviendra son maître, Franck Sanchez. Quand celui-ci décide de quitter l'école à cause de réformes dans le programme qui ne lui convenaient pas, Nicolas et son ami Renaud Dechezleprêtre le suivent sans hésiter (rentrée 2003); et au bout de deux ans de cours particuliers avec lui (Guitare et Harmonie), il assimilera une grande partie de ses connaissances théoriques ; le reste, il l'apprendra sur le terrain. Il prendra plus tard quelques cours au CNM de Noisiel avec Frederick Favarel ; il n'a pas d'affinités particulières avec lui, mais en apprendra néanmoins quelques principes de travail fondamentaux.

Quand il valide sa quatrième année d'études universitaires, Master 1 d'Éthologie qu'il obtient avec mention, il est déjà bien impliqué dans la musique, et décide à la veille de l'année 2006 de s'y consacrer pleinement, au grand regret de son maître d'étude, Jacques Goldberg.

SATTA MAN: La naissance d'un musicien.

En 2001, au fil des rencontres à Paris et à la fac, il intègre un groupe de reggae amateur, Fluide, en tant que chanteur lead. Très vite, il va se mettre à la composition et prendre les choses en main : ils organisent un planning de répétitions régulier, créent et posent des affiches, démarchent les scènes et les bars parisiens...et décrochent des « gigs ». S'imposant de fait comme l'un des leaders du groupe, ils prendront progressivement une direction plus professionnelle, et, après visionnage du film « Rockers », un autre nom : Satta Man.

Il s'attache à penser le groupe de manière « organique » : la grosse caisse serait le cœur, les cuivres et les chœurs, les fluides vitaux, et la basse, la colonne vertébrale, l'humeur, le caractère... Reggae dans l'âme de par son engagement, tant dans sa démarche que dans ses textes, il met pourtant un point d'honneur à ne pas s'imposer de limite de style. D'ailleurs, lorsque pour le groupe, il compose avec Strange (guitariste), tout prend des allures jazzy, au grand désespoir de Big Cat (batter)...

De plus en plus à l'aise à la guitare, il finit par se lancer et commence à en jouer au sein du groupe, en plus du chant : il n'est pas rare à cette époque qu'il joue seul de 10h à 18h, avant d'enchaîner les répétitions avec ses groupes de 18h à minuit, au 56 boulevard Saint Germain, dans la cave de Florian Julien, saxophoniste ténor de Satta Man et du Lossen Jazz Collective.

Dès 2006, il se met à travailler des orchestrations plus complexes, les techniques à 3 ou 4 voix sur les chœurs et les cuivres, les transitions entre les morceaux, etc, tant et si bien que les shows live de Satta Man finissent par être des pièces entières.

À cette même époque, il arrive jusqu'en finale du tremplin Emergenza avec Satta Man, ce qui les amènera à se produire au New Morning et à l'Elysée Montmartre. Après quelques temps, ils feront une maquette qu'ils enverront à tous les producteurs français et toutes les chaînes de radio, dont ils obtiendront quelques diffusions ; plus tard, ils entreront en contact avec un label communautaire, NoMajorMusic. En 2010, le titre « Confusion » est sur le point d'être produit, mais las de la vie parisienne, Nicolas quitte Paris pour rentrer en Martinique, et le groupe est dissout.

LE LOSSEN JAZZ COLLECTIVE : le Laboratoire.

En 2006, après l'obtention de son Master d'Anthropologie, ayant pris la décision de se consacrer entièrement à la Musique, il se lance de plus belle à l'assaut des jams parisiennes, et plus précisément celles de Saint-Germain, accompagné de son ami, Renaud Dechezleprêtre. Au Caveau des Oubliettes, rue Galande. Il va tous les jeudis soirs assister aux jams Fusion animées par François Faure et Hadrien Ferraud, et en ressort systématiquement avec le souffle court et l'envie d'aller toujours plus loin dans son appréhension de la Musique, et du Jazz en particulier. Du coup, il travaille son instrument de manière acharnée, compose de plus en plus, et finit par se lancer lui aussi, mais au Tennessee, au coin des rues Mazet et Saint André des Arts, le niveau affiché y étant moins impressionnant.

Dans le même temps et en parallèle de l'aventure Satta Man, il crée le Lossen Jazz Collective, qui ne compte pas moins d'une vingtaine de musiciens, dispatchés sur une bonne demie-douzaine de formations jazz différentes. Ses ambitions premières, en fondant le collectif, était de créer un label de qualité permettant négocier des conditions de travail, des contrats et des salaires acceptables pour les musiciens et de répondre au plus large panel de demande possible en termes de prestations jazz ; mais, à titre plus « personnel », il s'en servait aussi pour tester et mettre en pratique les connaissances acquises lors de ses études, en y jouant ses compositions. Manager du collectif, il gère les musiciens, organise des plannings de roulement pour les concerts et les répétitions, définit les grands thèmes pour chaque formation, négocie et décroche les contrats, crée et pose les affiches...

Tant et si bien qu'il obtient trois jams sessions par semaine au Caméléon, une succursale du Tennessee; à chaque session son trio, les musiciens composants les trios tournant chaque semestre. Les Jams marchent fort, tellement fort que le propriétaire se verra dans l'obligation légale d'y mettre un terme : trop de monde, trop tard, trop souvent.

Le Lossen Jazz Collective, c'est aussi son « laboratoire ». Il y donne corps à toutes ses envies, toutes ses interrogations, et cela donnera naissance à de nombreux projets tels que:

le Graphik Jazz Project, qui naîtra de sa rencontre avec l'artiste peintre / graphiste Corinne « Coco » Yvernault, et l'ElectriK Band. Avec ces projets, il s'attaque aux couleurs contemporaines, aux idées de superpositions et d'agréats sonores, aux musiques sérielles, aux effets planants, etc...

la pièce Corsican Ham' pour orgue Hammond composée à la suite d'un contrat en Corse avec la formation Mr Hammond du collectif.

Les Jams sessions Urban Kiss Sessions seront l'occasion de se frotter aux rythmes brisés de la Nu-Soul, etc...

LE RETOUR AU PAYS

À son retour en 2010, ses craintes de ne pouvoir mieux vivre de son Art en Martinique qu'à Paris sont vite balayées. En effet, dès son arrivée, il entre en contact avec Alfred Varasse, grand compositeur, batteur et percussionniste Martiniquais, qui va l'engager comme guitariste au sein de sa formation Jazz, « Blue Biguine », lui permettant ainsi de s'insérer dans le circuit. Très vite, il se fait un nom, d'abord en tant que guitariste et sideman, et est invité à collaborer en Martinique et en Guadeloupe, avec les festivals ou certains grands noms de la musique antillaise actuelle tels que Dominique Panol, Victor Ô, Saël ou encore Erik. Dans le même élan, il monte les Madinina Jam Sessions, dans le cadre desquelles il se produit régulièrement. Il participe également activement aux festivals de l'île et, lorsqu'Andy Narell est invité au festival de la Guitare et du Steel Pan en Mai 2012, on lui demande d'être le guitariste du backing band.

En parallèle, il travaille activement à la production de son premier album solo, dont la sortie est prévue pour 2013, et sur lequel figureront certaines des chansons qu'il a composé pour Satta Man et d'autres composées depuis son retour en Martinique, et prépare donc les outils de promotion du disque (video clips, etc...).

Après les deux concerts donnés avec Andy Narell en Mai 2012, il se rend en Amérique du Nord afin de découvrir les scènes américaines, de se faire des contacts et de tester sa musique sur un public différent et qui plus est anglophone. Ainsi, il commencera par Montréal, où il donnera concerts et interviews; poursuivra à Boston, où il enregistrera certaines de ses compositions et quelques morceaux de Jazz Caribéen à la Berklee College of Music ; Pour finir par New-York, où il se produira, et s'essayera aux jams locales.

L'American Trip est un succès : partout, sa musique recevra un excellent accueil et il rentrera au pays plein d'une énergie nouvelle, prêt à terminer la production de son album. À compter de Septembre 2012, il se lance donc dans la production du film-documentaire « Six months with Nicolas Lossen » qui relate ses expériences et présente son travail sur les six mois précédents. Ce film entre dans le cadre de la promotion de l'album à venir et est disponible dès Janvier 2013.

De plus, il monte, avec une jeune chanteuse de l'île, le duo « Fine & Mellow », une formation Jazz guitare/voix, au sein de laquelle ils reprennent des classiques de Billie Holliday, de Stacey Kent, de Ray Charles, etc... Il arrive également qu'ils se produisent en Quartet ou en Quintet.

Enfin, il relance les Madinina Jam Sessions qu'il avait créées avant son départ, tout en peaufinant différents projets de production d'autres artistes locaux. Son premier album solo est attendu pour le premier trimestre de l'année 2013.